



Jean XXII et les missions d'Orient

Christine Gadrat

► To cite this version:

Christine Gadrat. Jean XXII et les missions d'Orient. LVI Convegno CISBaM-Accademia Tudertina "Giovanni XXII. Cultura e politica di un Papa avignonese. ", Oct 2019, Todi, Italie. halshs-03477601

HAL Id: halshs-03477601

<https://shs.hal.science/halshs-03477601>

Submitted on 24 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean XXII et les missions d'Orient

Christine Gadrat-Ouerfelli, LA3M-CNRS, Aix-Marseille Université

Il convient de préciser d'emblée que les missions d'Orient ne sont pas nées avec Jean XXII. On pourrait faire remonter leurs origines à la dispersion des apôtres partis évangéliser le monde. On peut aussi citer les missions de Colomban et Boniface pour le haut Moyen Âge. Il s'agit donc d'un phénomène ancien et en aucun cas d'une nouveauté au moment où Jean XXII prend les rênes de la chrétienté.

Les missions d'Orient, telles qu'elles se présentent à l'époque de Jean XXII, ont néanmoins connu leur développement à partir du XIII^e siècle. Elles trouvent leurs origines et leurs justifications dans deux mouvements historiques importants : d'une part les croisades, de l'autre les invasions mongoles. Les croisades ont mis en contact les Occidentaux avec l'Orient en général, un Orient physique, réel et plus seulement livresque. Ils ont ainsi découvert la multiplicité des chrétientés dites orientales, dont ils ne soupçonnaient ni le nombre ni la diversité¹. Les Grecs étaient assez bien connus, mais on savait peu de choses des Arméniens, des Géorgiens, des Jacobites, des Maronites, des Coptes ou encore des Nestoriens². À Jérusalem, dans les lieux saints, les croisés et les pèlerins ont rencontré des chrétiens venant de plus loin encore, comme les Éthiopiens par exemple³.

Au-delà de l'Orient des croisades, se trouvent également des peuples pratiquant d'autres religions, d'autres rites et n'appartenant pas à la chrétienté. Dès les croisades, les chrétiens latins en perçoivent l'existence et en recueillent les échos, en particulier lors de la cinquième croisade⁴, mais ce sont les conquêtes mongoles qui vont leur ouvrir les portes de ces mondes nouveaux. Ces conquêtes mettent elles aussi en contact les chrétiens latins avec des peuples

¹ A.-D. VON DEN BRINCKEN, *Die « Nationes christianorum orientalium » im Verständnis der lateinischen Historiographie, von der Mitte des 12. bis in die zweite Hälfte des 14. Jahrhundert*, Cologne-Vienne, 1973 (Kölner historische Abhandlungen, 22).

² Sur les Maronites, par exemple, voir C. ROUXPETEL, *Discours croisés et pérégrins sur les chrétiens maronites (XII^e-XIV^e siècle) : enjeux ecclésiologiques et politiques*, in *Civilisations en transition : Sociétés conquérantes et sociétés composites à travers l'histoire : l'exemple du Liban*, éd. J.-M. MOUTON et J. PAVIOT, Byblos, 2015, pp. 53-77.

³ C. ROUXPETEL, *Indiens, Éthiopiens et Nubiens dans les récits de pèlerinage occidentaux : entre altérité constatée et altérité construite (XII^e-XIV^e siècle)*, in « Annales d'Éthiopie », 27 (2012), pp. 71-90.

⁴ J. RICHARD, *Au-delà de la Perse et de l'Arménie. L'Orient latin et la découverte de l'Asie intérieure. Quelques textes inégalement connus aux origines de l'alliance entre Francs et Mongols (1145-1262)*, Turnhout, 2005.

qu'ils ignoraient et la constitution d'un vaste empire mongol facilite pendant un temps la circulation d'un certain nombre de gens (marchands, diplomates, mais aussi missionnaires) depuis la Méditerranée jusqu'à la mer de Chine.

Un troisième élément qui a joué un rôle important dans le renouveau des missions à partir du XIII^e siècle est la naissance des ordres mendiants et en particulier des Franciscains et des Dominicains, qui vont être les principaux fournisseurs de missionnaires. Ces deux ordres n'étaient pas forcément destinés à être des ordres missionnaires à travers le monde entier, même si la rencontre entre François d'Assise et le sultan ayyoubide al-Kâmil pouvait créer un précédent⁵, mais leur mobilité, leur expérience de la prédication et une certaine souplesse et liberté d'action en ont fait les agents idéaux de la papauté à travers le monde.

Si Jean XXII n'est pas à l'origine de ces missions, il a néanmoins joué un rôle indéniable dans leur développement et leur organisation. Avant d'examiner son action dans ce domaine, il convient de dresser un tableau des missions d'Orient telles qu'elles se présentent au début de son pontificat.

Le renouveau des missions d'Orient au milieu du XIII^e siècle est en grande partie lié aux conquêtes mongoles. L'avancée vers l'ouest des Mongols est annoncée dès les années 1230 par des dominicains qui se trouvent en Hongrie et travaillent notamment auprès des Comans, ou Turcs Qipčaq, peuple nomade installé au nord de la mer Noire⁶. Quelques-uns de ces dominicains hongrois, dont un certain Julien, se mettent en quête de la Grande Hongrie, région dont sont supposés être originaires les Hongrois⁷. En progressant dans les steppes, ils rencontrent des peuples, qu'ils identifient comme les Hongrois primitifs, qui fuient l'avancée mongole. La campagne mongole lancée en 1241 contre la Hongrie, la Pologne et la Bohême rend bien réel ce qui pouvait jusque-là sembler de simples rumeurs⁸.

La situation pousse le pape Innocent IV à inscrire la question mongole à l'ordre du jour du concile de Lyon de 1245⁹. Dans le même temps, il envoie des Franciscains et des Dominicains auprès des Mongols. Il s'agit de Giovanni di Piano Carpini et Benoît de Pologne

⁵ T. TANASE, « Jusqu'aux limites du monde ». *La papauté et la mission franciscaine, de l'Asie de Marco Polo à l'Amérique de Christophe Colomb*, Rome, 2013 (Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome, 359), pp. 104-108.

⁶ J. RICHARD, *La papauté et les missions d'Orient au Moyen Âge (XIII^e-XV^e siècles)*, Rome, 1998 (Collection de l'Ecole française de Rome, 33), pp. 26-31.

⁷ H. DÖRRIE, *Drei Texte zur Geschichte der Ungarn und Mongolen : Die Missionsreise des fr. Iulianus O.P. ins Uralgebiet (1234/5) und nach Russland (1237) und der Bericht des Erzbischof Peter über die Tartaren*, Göttingen, 1956.

⁸ RICHARD, *La papauté* cit. (nota 6), p. 67.

⁹ RICHARD, *La papauté* cit. (nota 6), p. 70.

d'un côté et d'Ascelino de Crémone et André de Longjumeau d'un autre¹⁰. Ces frères sont chargés par le pape de transmettre des lettres aux chefs mongols, d'une part pour les inciter à la paix plutôt qu'à la guerre et d'autre part pour les inviter à se convertir en leur fournissant un exposé résumé de la foi chrétienne¹¹. Malgré la lettre contenant l'exposé de la foi, on peut dire que ces missions avaient surtout pour objectifs l'établissement de relations diplomatiques et l'acquisition d'informations, davantage que l'évangélisation de ce peuple¹².

Les envoyés du pape auprès des Mongols découvrent dans leur entourage des chrétiens nestoriens, ainsi que d'autres chrétiens, notamment des Allemands, emmenés de force à la suite des conquêtes. Par ailleurs, les rumeurs et les nouvelles de conversion au christianisme de khans mongols se multiplient¹³. C'est dans ce contexte que le franciscain Guillaume de Rubrouck accomplit sa mission, vraisemblablement à son initiative, dans le but d'apporter son soutien aux chrétiens déportés, mais aussi de convertir les Mongols¹⁴.

Du côté de la Perse et du Moyen-Orient, les conquêtes mongoles suscitent moins de craintes que d'espoirs chez les chrétiens. La prise de la forteresse d'Alamut, siège des Assassins, en 1256, puis la prise de Bagdad et la chute du califat en 1258, donnent des idées d'alliance entre mongols et chrétiens, afin de libérer les lieux saints de la domination musulmane¹⁵. Dans cette région, c'est un dominicain, David d'Ashby, qui se montre le plus actif ; il séjourne plusieurs années à la cour des Ilkhans¹⁶. En 1295, l'ilkhan Ghazan se convertit à l'islam, mais les missions se poursuivent en Perse et des couvents sont établis dans la région, notamment à Tabriz, comme le montre notamment le récit par Riccoldo de Monte Croce du séjour qu'il y fit¹⁷.

Dans le dernier quart du XIII^e siècle, c'est de l'empire mongol de Chine, celui de Qubiläi, que viennent les rumeurs de conversion au christianisme¹⁸. Plusieurs missions sont alors envoyées, dont celle dirigée par le franciscain Giovanni de Montecorvino en 1289,

¹⁰ RICHARD, *La papauté* cit. (nota 6), pp. 70-71.

¹¹ RICHARD, *La papauté* cit. (nota 6), p. 70 ; TANASE, « *Jusqu'aux limites du monde* » cit (nota 5), p. 206.

¹² TANASE, « *Jusqu'aux limites du monde* » cit (nota 5), p. 223.

¹³ RICHARD, *La papauté* cit. (nota 6), p. 77-78.

¹⁴ RICHARD, *La papauté* cit. (nota 6), p. 79.

¹⁵ J. RICHARD, *Chrétiens et Mongols au concile : la papauté et les Mongols de Perse dans la seconde moitié du XIII^e siècle*, in 1274, *Année charnière : mutations et continuités*, Paris, 1977, pp. 31-44 ; Id., *D'Ālğigidäi à Gazan : la continuité d'une politique franque chez les Mongols d'Iran*, in *L'Iran face à la domination mongole*, éd. D. AIGLE, Téhéran, 1997 (Bibliothèque iranienne, 45), p. 57-69 ; Id., *La coopération militaire entre Francs et Mongols à l'épreuve : les campagnes de Gazan en Syrie*, in *Florilegia Altaistica : Studies in honour of Denis Sinor on the occasion of his 90th birthday*, éd. E. V. BOIKOVA et G. STARY, Wiesbaden, 2006 (Asiatische Forschungen, 149), pp. 119-128.

¹⁶ RICHARD, *La papauté* cit. (nota 6), p. 83 et 101.

¹⁷ RICCOLDO DE MONTE CROCE, *Pérégrination en Terre sainte et au Proche-Orient, Lettres sur la chute de Saint-Jean d'Acre*, éd. et trad. R. KAPPLER, Paris, 1997 (Textes et traductions des classiques français du Moyen Âge, 4), p. 118-119.

¹⁸ RICHARD, *La papauté* cit. (nota 6), p. 85.

auquel le pape Nicolas IV donne le titre de légat apostolique, ainsi que de nombreuses lettres de recommandation destinées à tous les souverains que le missionnaire était susceptible de rencontrer lors de son voyage¹⁹.

Dès la fin du XIII^e siècle, les franciscains et les dominicains implantent des couvents et des maisons (*loca*) le long des routes qu'ils parcourent, le plus souvent dans des endroits également fréquentés par les marchands latins, qui apportent leur aide aux missionnaires. On peut citer par exemple Caffa, en Crimée, La Tana, à l'embouchure du Don ou encore Saraï, sur la Volga, qui est aussi la capitale des khans de la Horde d'Or²⁰. D'autres noms apparaissent dans les textes, mais les listes dont nous disposons datent du XIV^e siècle, notamment celle intitulée *De locis Fratrum Minorum et Predicatorum in Tartaria*, datée d'environ 1320²¹. Il est donc difficile d'établir l'existence de tous ces établissements pour la fin du XIII^e siècle.

Ces couvents sont rattachés aux provinces des deux ordres déjà existantes au Proche-Orient : provinces de Syrie et de Romanie pour les Franciscains, provinces de Grèce et de Terre sainte pour les Dominicains²². Mais la nécessité apparaît de créer de nouveaux cadres mieux adaptés à ces missions lointaines. On voit ainsi se constituer, à la fin du XIII^e siècle, les vicairies de *Tartaria Aquilonaris* et de *Tartaria orientalis* chez les Franciscains ; une vicairie du Cathay se détache de la première dans les années 1320-1330²³. Chez les Dominicains, est créée une *Societas fratrum peregrinantium propter Christum inter gentes*, « Société des frères pèlerins pour le Christ », dirigée par un vicaire général et rattachée directement au maître de l'ordre²⁴. Son fonctionnement est précisé par une encyclique de Bérenger de Landorre, maître général, en 1312²⁵.

Cette organisation propre aux ordres supplée quelque peu l'absence de cadres locaux, mais il apparaît rapidement que les missions d'Orient pâtiennent du manque d'organisation ecclésiastique, comme dans les autres régions du monde. C'est au XIV^e siècle que cette

¹⁹ P. SELLA, *Il Vangelo in Oriente : Giovanni da Montecorvino, frate minore e primo vescovo in terra di Cina (1307-13028)*, Assisi, 2008, p. 63-64.

²⁰ TANASE, « *Jusqu'aux limites du monde* » cit (nota 5), p. 294.

²¹ G. GOLUBOVICH, *Bio-bibliografia della Terra santa e dell'Oriente francescano*, Quaracchi, II, 1913, p. 72 ; R. LOENERTZ, *La société des Frères pèlerins. Étude sur l'Orient dominicain*, Rome, 1937 (Institutum historicum FF. Praedicatorum, Dissertationes historicae, 7), pp. 3-4 ; TANASE, « *Jusqu'aux limites du monde* » cit. (nota 5), p. 430-432.

²² RICHARD, *La papauté* cit. (nota 6), p. 128.

²³ RICHARD, *La papauté* cit. (nota 6), p. 128-129 ; TANASE, « *Jusqu'aux limites du monde* » cit (nota 5), p. 294-297.

²⁴ LOENERTZ, *La société* cit. (nota 20).

²⁵ B. M. REICHERT, *Monumenta Ordinis Fratrum Praedicatorum Historica, V : Litterae encyclicae magistrorum generalium 1233-1376*, Rome, 1900, pp. 313-320 ; LOENERTZ, *La société* cit. (nota 20), pp. 21-31.

organisation ecclésiastique est mise en place. Le premier épisode de ce mouvement est antérieur au pontificat de Jean XXII. Giovanni de Montecorvino a rencontré un certain succès en Chine et obtenu un nombre important de conversions, dont il fait part dans ses lettres qui parviennent jusqu'en Occident, où il ne cesse de demander des renforts²⁶. Le pape Clément V réagit en créant pour lui l'archevêché de Khanbaliq (la capitale de l'empire mongol de Chine) en 1307 et en lui envoyant six évêques suffragants²⁷. De ces six évêques, tous franciscains, chargés de porter le *pallium* à Montecorvino, seuls trois arrivent au bout du voyage en 1313²⁸. De plus, il ne fut apparemment créé qu'un évêché en dehors de Khanbaliq, à Zayton (Quanzhou), grand port commercial du sud de la Chine, où se trouvait aussi un couvent franciscain²⁹.

À son arrivée sur le trône pontifical, Jean XXII trouve donc des missions en pleine expansion, déjà bien implantées sur les routes commerciales, dont la fameuse route de la soie, et qui ont atteint la Chine et l'océan Indien. Il s'agit néanmoins d'une situation fragile et d'implantations précaires, soumises aux aléas politiques locaux et aux limites humaines des missionnaires eux-mêmes. Lorsque l'un d'eux décède, la mission risque de s'effondrer avec lui s'il n'est pas rapidement remplacé. L'action de Jean XXII a porté principalement sur deux axes : d'une part la mise en place d'un cadre ecclésiastique, dans la continuité de la création de l'archevêché de Khanbaliq, avec l'érection de plusieurs diocèses et provinces ; d'autre part un soutien régulier et durable aux missions en se souciant notamment de leur recrutement.

Quant au premier axe, on voit Jean XXII œuvrer dès 1318 avec la création d'un évêché à Caffa en faveur du franciscain Jérôme de Catalogne³⁰. Cet évêché est censé dépendre du siège de Khanbaliq, qui a pour ressort l'ensemble du domaine mongol, mais l'éloignement entre les deux cités rend cette dépendance purement théorique. Caffa est un port de Crimée où convergent de nombreux marchands occidentaux, dont les frères assurent ainsi l'encadrement religieux, mais c'est aussi de là que partent les missions qui se dirigent vers l'Asie centrale et

²⁶ SELLA, *Il Vangelo* cit., pp. 125-126 : « Rogo ut tales fratres veniant, si venire aliqui volunt, quod studeant se in exemplum dare » ; TANASE, « *Jusqu'aux limites du monde* » cit. (nota 5), p. 307-309.

²⁷ TANASE, « *Jusqu'aux limites du monde* » cit. (nota 5), p. 370 ; RICHARD, *La papauté* cit. (nota 6), p. 147-149.

²⁸ RICHARD, *La papauté* cit. (nota 6), p. 148-149.

²⁹ RICHARD, *La papauté* cit. (nota 6), p. 151 ; Id., *Zayton, un évêché au bout du monde*, in *Chemins d'outre-mer. Études d'histoire sur la Méditerranée médiévale offertes à Michel Balard*, éd. Damien Coulon, Catherine Otten-Froux, Paule Pagès et Dominique Valérian, Paris, 2004, pp. 745-751.

³⁰ RICHARD, *La papauté* cit. (nota 6), p. 158 ; T. TANASE, *Frère Jérôme de Catalogne, premier évêque de Caffa, et l'Orient franciscain*, in *Espaces et réseaux en Méditerranée : VI^e-XVI^e siècle*, II, éd. D. COULON, C. PICARD et D. VALERIAN, Paris, 2010, pp. 127-165. Jérôme de Catalogne, nommé *episcopus Tartarorum* dès 1311 (probablement pour renforcer l'entourage de Jean de Montecorvino), se donne le titre d'évêque de Caffa dès 1317, ce qui lui est confirmé à Avignon l'année suivante.

au-delà, quand elles ne prennent pas la route maritime. Il s'agit donc d'un emplacement tout à fait stratégique, d'ailleurs fréquenté depuis longtemps par les missionnaires.

Les sièges de Khanbaliq et de ses suffragants ont été confiés à des franciscains. C'est donc à une sorte de rééquilibrage en faveur des Dominicains que procède Jean XXII lorsqu'il crée la province de Sultanieh, en 1318, quelques mois seulement après avoir officiellement érigé Caffa en évêché. Sultanieh est alors la capitale des Ilkhans de Perse, déjà passés à l'islam, mais dont le territoire comporte de nombreux chrétiens, notamment des nestoriens, et qui se trouve, elle aussi, sur une route commerciale très fréquentée. La bulle *Redemptor noster*, du 1^{er} avril 1318, fixe ainsi l'étendue de la nouvelle province : « in eisdem partibus, quae subduntur imperatori Tartarorum Persidis, principis Chaydo et Doha et Aethiopiae et Indiarum regum seu principum dominiis » (« les pays soumis à l'empereur des Tartares de Perse, aux princes Qāidu et Duwa, aux rois ou princes d'Ethiopie et des Indes »)³¹. On assiste donc à une sorte de partage du monde entre Franciscains d'une part, auxquels est dévolue l'Asie septentrionale, les steppes et l'empire mongol de Chine, et Dominicains d'autre part, qui s'occupent de l'Asie méridionale et de l'océan Indien³². Si l'on parle en terme de routes, les franciscains sont implantés sur la route septentrionale, et les dominicains sur la méridionale, y compris la route maritime. Cependant, on trouve des couvents et des *loca* appartenant à chacun des deux ordres dans l'ensemble des régions missionnaires³³.

Le siège de Sultanieh est confié à Franco de Pérouse, alors vicaire de la Société des frères pérégrinants³⁴. Ce dominicain possède alors une solide expérience de missionnaire, puisqu'après avoir fondé le couvent de Caffa, dans les dernières années du XIII^e siècle, il s'était dirigé vers la Perse, où il avait fondé celui de Sultanieh en 1314. Six suffragants sont aussi nommés, sur les sièges de Sivas, Tabriz, Dehikerkan, Maragha, Sébastopolis d'Abkhazie et Smyrne³⁵. La plupart de ces villes comportent déjà un couvent dominicain et se

³¹ K. EUBEL, *Die während des 14. Jarhunderts im Missionsgebiet der Dominikaner and Franziskaner errichteten Bistümer*, in *Festschrift zum elfhundertjährigen Jubiläum des Deutschen Campo Santo in Rom*, ed. V. EHSES, Fribourg, 1897, pp. 191-195, à la p. 192 ; RICHARD, *La papauté* cit. (nota 6), p. 171-172.

³² TANASE, « *Jusqu'aux limites du monde* » cit (nota 5), p. 434-437 ; Id., *L'universalisme romain à travers les registres de lettres de la papauté avignonnaise*, in « *Mélanges de l'École française de Rome, Moyen Âge* », 123/2 (2001), pp. 577-595, aux p. 577-578.

³³ Le *De locis Fratrum Minorum et Predicatorum in Tartaria* énumère les couvents des deux ordres dans chaque région : en *Tartaria Aquilonaris*, au Cathay, en *magna India* et en *Tartaria orientalis* ; GOLUBOVICH, *Bibliografia* cit., p. 72.

³⁴ LOENERTZ, *La société* cit. (nota 20), pp. 35-36.

³⁵ LOENERTZ, *La société* cit. (nota 20), p. 140 ; RICHARD, *La papauté* cit. (nota 6), pp. 175-179.

situent sur la route qui conduit de la Méditerranée à la Perse. En 1322, Franco de Pérouse est remplacé par Guillaume Adam, auparavant nommé au siège de Smyrne³⁶.

La papauté prend aussi conscience des problèmes qui peuvent se poser en termes de succession à cause des distances qui la séparent de ces sièges lointains et prévoit dès la création de la province des dispositions pour assurer le remplacement des prélats. Il est ainsi prévu que les frères du couvent dominicain de Sultanieh, qui joue en quelque sorte aussi le rôle de chapitre cathédral, convoquent les suffragants en cas de décès de l'archevêque et lui confèrent le *pallium* aussitôt³⁷. Ce n'est qu'ensuite que la papauté est informée, tandis que le nouvel archevêque est dispensé de se rendre à la curie en raison de la distance, des dangers de la route et des dépenses que ce voyage entraînerait³⁸.

Jean XXII se montre donc à l'écoute des problèmes spécifiques rencontrés par les missions lointaines et adapte les règles suivies en Occident en fonction des difficultés propres à ces missions. La papauté est aussi attentive à l'évolution des missions et au travail sur le terrain de certains frères, qui défrichent de nouveaux territoires. Cette écoute et cette prise en compte d'informations provenant des missionnaires eux-mêmes sont d'ailleurs clairement mentionnées dans la bulle *Redemptor noster*, où il est question de *relatio* annonçant les succès missionnaires déjà accomplis et de décisions prise *de fratrum nostrum consilio*³⁹.

Cette attention à l'évolution du travail missionnaire conduit Jean XXII à réorganiser la province de Sultanieh en 1329 et à y créer trois nouveaux évêchés suffragants : Tiflis, Samarcande et Quilon dans le sud de l'Inde⁴⁰. Ces deux dernières créations sont directement liées à l'action de missionnaires, partis évangéliser de nouvelles terres : Thomas de Mancasole pour Samarcande⁴¹ et Jordan Catala pour Quilon⁴². Après un séjour dans ces régions, ils sont revenus à Avignon et ont réussi à intéresser le pape à leur action et à le convaincre de l'opportunité de créer un évêché en leur faveur.

Quelque temps plus tard, des nouvelles parviennent de Chine, où Giovanni de Montecorvino est décédé, entre 1328 et 1330. Il semble qu'il ne restait alors personne dans

³⁶ C. KOHLER, *Documents relatifs à Guillaume Adam archevêque de Sultanieh, puis d'Antivari, et son entourage (1318-1346)*, in « Revue de l'Orient Latin », 10 (1903-1904), pp. 16-56, aux pp. 29-32.

³⁷ LOENERTZ, *La société* cit. (nota 20), pp. 138-139.

³⁸ RICHARD, *La papauté* cit. (nota 6), p. 172 : « propter loci distantiam, pericula maris et terre, expensas et alia que de necessitate ipsum oporteret subire ».

³⁹ TANASE, « *Jusqu'aux limites du monde* » cit. (nota 5), p. 427-428 ; EUBEL, *Die während des 14. Jarhunderts* cit., p. 192.

⁴⁰ RICHARD, *La papauté* cit. (nota 6), p. 180.

⁴¹ RICHARD, *La papauté* cit. (nota 6), pp. 187-189.

⁴² C. GADRAT, *Une image de l'Orient au XIV^e siècle : les Mirabilia descripta de Jordan Catala de Sévérac*, Paris, 2005 (Mémoires et documents de l'École des Chartes, 78), pp. 55-65.

cette province⁴³. Le voyage accompli avant 1330 par le franciscain Odoric de Pordenone, pourvu d'une légation, ne semble pas s'être concrétisé par un renouvellement des membres de la mission locale. Jean XXII, informé de cette vacance en 1333, notamment par un texte intitulé *De statu, conditione ac regimine magni Canis*⁴⁴, nomme un successeur, un franciscain prénommé Nicolas, dont on ne sait s'il arriva à destination⁴⁵. En 1338, une ambassade envoyée par le grand khan et par des princes alains arrive à Avignon pour demander le remplacement de Giovanni de Montecorvino⁴⁶.

Les missionnaires ont porté leurs efforts sur un autre territoire, moins lointain : l'Arménie⁴⁷. Les négociations entre le clergé arménien et la papauté sont antérieures à l'arrivée de Jean XXII, mais les échanges se renforcent sous son pontificat et la présence de dominicains et de franciscains en terres arméniennes devient plus intense⁴⁸. Parallèlement, des Arméniens séjournent à Avignon à la même époque⁴⁹ ; certains sont même chargés de donner des cours de langue arménienne, comme cela est attesté entre 1321 et 1323⁵⁰. Mais si quelques prélats arméniens acceptent l'union, celle-ci est rejetée par une autre partie du clergé et des agitations se produisent à plusieurs reprises. La question de l'union des Arméniens est loin d'être réglée sous Jean XXII et les négociations – et les enquêtes pour erreurs théologiques – se poursuivent sous ses successeurs, en particulier Benoît XII⁵¹.

Comme on l'a vu, le territoire dévolu à la province de Sultanieh par la bulle *Redemptor noster* de 1318 est extrêmement vaste. L'inclusion effective de l'Inde dans le cadre des missions intervient avec l'action de Jordan Catala qui aboutit à l'érection d'un évêché à Quilon. La bulle mentionnait aussi l'Éthiopie. Aucun évêché n'y est créé par la papauté, mais on sait que plusieurs missionnaires se sont bien rendus dans cette région, ou ont été en contact

⁴³ RICHARD, *La papauté* cit. (nota 6), p. 152.

⁴⁴ C. GADRAT, « *De statu, conditione ac regimine magni Canis* » : l'original latin du Livre de l'état du grant Caan et la question de l'auteur, in « Bibliothèque de l'école des Chartes », 165 (2007), pp. 355-371.

⁴⁵ RICHARD, *La papauté* cit. (nota 6), pp. 152-154.

⁴⁶ RICHARD, *La papauté* cit. (nota 6), p. 153 ; JEAN DE MARIGNOLLI, *Au jardin d'Eden*, traduit du latin et présenté par C. GADRAT, Toulouse, 2009, p. 9.

⁴⁷ P. COWE, *The Role of correspondence in elucidating the intensification of Latin-Armenian ecclesiastical interchange in the first quarter of the Fourteenth century*, in « Journal of the Society for Armenian studies », 13 (2003-2004), pp. 47-68.

⁴⁸ RICHARD, *La papauté* cit. (nota 6), pp. 200-209 ; I. BUENO, *L'Armenia e gli Armeni nel pontificato di Giovanni XXII*, in « *Sapiens, ut loquatur, multa prius considerat* ». Studi di storia medievale offerti a Lorenzo Paolini, a cura di C. BRUSCHI e R. PARMEGGIANI, Spoleto, 2019, pp. 545-561.

⁴⁹ J. RICHARD, *Les Arméniens à Avignon au XIV^e siècle*, in « Revue des études arméniennes », 23 (1992), pp. 253-264.

⁵⁰ RICHARD, *La papauté* cit. (nota 6), p. 207.

⁵¹ I. BUENO, *Benedict XII and the « partes Orientis »*, in *Pope Benedict XII (1334-1342). The guardian of orthodoxy*, ed. I. BUENO, Amsterdam, 2018, pp. 241-267, aux pp. 250-258 ; Id., *Guido Terreni at Avignon and the « Heresies » of the Armenians*, in « Medieval Encounters », 21/2-3 (2015), pp. 169-189.

avec des Éthiopiens⁵². Les dominicains Guillaume Adam et Raymond Etienne ont séjourné sur la côte orientale de l'Afrique et dans plusieurs ports du sud de la péninsule Arabique⁵³. Le premier est l'auteur d'un traité de croisade original, le *De modo Saracenos extirpandi*, qui accorde une place importante et stratégique à l'océan Indien⁵⁴.

Missions et croisades entretiennent en effet des liens étroits. Les deux éléments sont considérés comme des moyens complémentaires dont le but commun est la conversion au christianisme, que ce soit par la force ou la persuasion. Le pontificat de Jean XXII est également une période riche en termes de projets de croisade, composés aussi bien par des religieux que par des laïcs. Il ne saurait être question ici de tous les mentionner, ni de développer l'action de la cour pontificale dans l'organisation de nouvelles croisades⁵⁵, mais il convient de prendre conscience que c'est l'ensemble de l'Orient qui fait l'objet de discussions, de rapports, de projets, et que, par ailleurs, Orient des croisades et Orient des missions ne sont pas deux mondes ni deux problématiques distinctes, comme le montre notamment la juxtaposition, dans les registres de lettres pontificales, de documents liés à l'un ou l'autre⁵⁶.

Un bon exemple de cette complémentarité est constitué par la commission qui a examiné le *Liber secretorum fidelium crucis super Terrae sanctae recuperatione*, traité de récupération de la Terre sainte que le laïc Vénitien Marino Sanudo présente au pape en 1321⁵⁷. Jean XXII institue alors une commission, qui comprend quatre membres, énumérés par Marino Sanudo dans sa préface⁵⁸ : Boentio de Ast, dominicain, vicaire d'Arménie⁵⁹ ;

⁵² J. RICHARD, *Les premiers missionnaires latins en Ethiopie (XII^e-XIV^e siècles)*, in *Atti del convegno internazionale di studi etiopici* (Roma, 1959), Roma, 1960, pp. 323-329.

⁵³ RICHARD, *La papauté* cit. (nota 6), pp. 114-115, 170.

⁵⁴ WILLIAM OF ADAM, *How to defeat the Saracens. Guillelmus Ade, Tractatus quomodo Sarraceni sunt expugnandi*, ed. G. CONSTABLE, Washington D.C., 2012 (Dumbarton Oaks Medieval Humanities).

⁵⁵ Sur les projets de croisade de cette époque, voir notamment G. DÜRRHOLDER, *Die Kreuzzugspolitik unter Papst Johann XXII. (1316-1334)*, Strasbourg, 1913 ; A. S. ATIYA, *The crusade in the later Middle Ages*, Londres, 1938 ; N. HOUSLEY, *The Avignon papacy and the crusades, 1305-1378*, Oxford, 1986 ; A. LEOPOLD, *How to recover the Holy Land : the Crusade proposals of the late thirteenth and early fourteenth centuries*, Aldershot, 2000 ; J. PAVIOT, *Projets de croisade (v. 1290-v. 1330)*, Paris, 2008 (Documents relatifs à l'histoire des croisades).

⁵⁶ TANASE, *L'universalisme romain* cit., pp. 588-595.

⁵⁷ MARINUS SANUTUS, *Liber secretorum fidelium crucis*, éd. J. BONGARS, dans *Gesta Dei per Francos*, Hanovre, 1611, t. II.

⁵⁸ N. BOULOUX, *Culture et savoirs géographiques en Italie au XIV^e siècle*, Turnhout, 2002 (Terrarum orbis, 2), p. 46 ; B. DEGENHART et A. SCHMITT, *Marino Sanudo und Paolino Veneto : zwei Literaten des 14. Jahrhunderts in ihrer Wirkung auf Buchillustrierung und Kartographie in Venedig, Avignon und Neapel*, in « Römische Jahrbuch für Kunstgeschichte », 14 (1973), pp. 1-137, à la p. 6 ; MARINUS SANUTUS, *Liber secretorum fidelium crucis* cit., pp. 1-2.

⁵⁹ Un « frater Bentius » envoie au couvent de Bologne une relation des cérémonies organisées à Avignon à l'occasion de la canonisation de Thomas d'Aquin en 1323. Tommaso Kaeppli propose de l'identifier au dominicain Bencio d'Alessandria, inquisiteur à Alessandria et Gênes entre 1305 et 1311, et au « fr. Benzius » mentionné dans les archives du couvent Saint-Eustorge de Milan en 1313 (T. KAEPELLI, *Bencio da Alessandria*

Jacopo de Camerino, franciscain, custode de Tabriz⁶⁰ ; Matteo de Chypre, franciscain⁶¹ ; et Paulin de Venise, franciscain, auteur notamment d'une *Chronologia magna* comportant une *mappamundi*⁶². Il s'agit donc d'une commission de spécialistes, connaisseurs de l'Orient et de sa situation politique et religieuse, notamment pour y avoir séjourné et y avoir exercé des responsabilités. Les trois premiers, missionnaires en Orient, étaient probablement considérés comme experts par la papauté en raison de leur expérience.

Outre ces projets de croisades, de nombreux écrits dus à des missionnaires parviennent et circulent à Avignon, qu'il s'agisse de lettres, de rapports, tandis que certains frères font des allers-retours entre le siège pontifical et leur territoire d'apostolat, apportant ainsi à chaque occasion des nouvelles et des informations tout à fait inédites. Ces nouvelles sont lues et commentées⁶³. Si les destinataires indiqués dans les lettres sont la plupart du temps des confrères ou des supérieurs des missionnaires, par exemple le gardien ou le prieur de leur couvent d'origine⁶⁴, on constate qu'elles sont ensuite transmises à la cour pontificale, où nous avons quelques témoignages de lecture de ces lettres. Ainsi, selon le chroniqueur franciscain Elemosina, la lettre de Jordan Catala envoyée d'Inde en 1321 a été lue devant le pape Jean XXII, qui aurait versé des larmes au récit du martyre à Thâna des compagnons franciscains du missionnaire et aurait demandé leur canonisation immédiate⁶⁵. Cette procédure ne fut toutefois pas enclenchée sous le pontificat de Jean XXII, probablement en raison d'un certain embouteillage des demandes de canonisation à ce moment-là⁶⁶. Par ailleurs, les cas de martyres parmi les missionnaires posaient un certain nombre de problèmes

O.P. autore della relazione sulla canonizzazione di S. Tommaso d'Aquino, in « Archivum fratrum praedicatorum », 15 (1945), pp. 149-151).

⁶⁰ Il est le custode du couvent de Tabriz ; Jean XXII l'envoie en mission en Arménie en octobre 1321 (RICHARD, *La papauté* cit. (nota 6), p. 184).

⁶¹ Rien d'autre ne semble être connu de ce frère.

⁶² B. DEGENHART et A. SCHMITT, « Marino Sanudo... », *op. cit.*, pp. 17-19 et 25-26. Paulin de Venise s'est peut-être rendu lui aussi en Orient dans les années 1316-1320 ; il a en tout cas effectué plusieurs missions diplomatiques à travers l'Europe.

⁶³ C. GADRAT, *Des nouvelles d'Orient : les lettres des missionnaires et leur diffusion en Occident (XIII^e-XIV^e siècles)*, in J. DUCOS et P. HENRIET éd., *Passages : déplacement des hommes, circulation des textes et identités dans l'Occident médiéval*, Actes du colloque de Bordeaux, 2-3 février 2007, Toulouse, 2013 (Médiennes, série Études médiévales ibériques), pp. 159-172.

⁶⁴ Ainsi, les franciscains André de Pérouse et Pascal de Vitoria écrivent respectivement en 1326 au gardien du couvent de Pérouse et en 1338 à celui de Vitoria, leurs couvents d'origine ; L. WADDING, *Annales Minorum seu trium ordinum a S. Francisco institutorum*, Florence, 1636, 3^e éd., 1931-1932, t. VII, pp. 61-63 (André de Pérouse) et pp. 303-305 (Pascal de Vitoria).

⁶⁵ Chronique d'Elemosina, ms. Assise, Bibl. comunale 341, f. 132v : « Et cum fama hec devota sanctorum fratrum martirum ab Oriente in Occidentem transmissa resonaret, ubique corda fratrum ad fervorem sanctis Spiritus renovavit ; et in romana Ecclesia nuntuata, summus pontifex lacrimas devotionis effudit. Et cum rogaret dominus papa ut istos martires canonizaret, quidam aliorum ordinum fratres etiam suos offerebant sanctos fratres ad canonizandum, supersedit papa in negotio super his maturius deliberandum » ; témoignage concordant de Paulin de Venise (G. GOLUBOVICH, *Biblioteca bio-bibliografica della Terra santa e dell'Oriente francescano*, t. II, Quaracchi, 1913, p. 81).

⁶⁶ Cf. l'article d'André Vauchez dans ce même volume.

et rencontraient des réticences ; ils étaient souvent considérés comme contre-productifs pour l'évangélisation et la propagation de la foi⁶⁷.

Des informations sur les missions et les possibilités qui s'offrent dans différents territoires sont également délivrées par les missionnaires eux-mêmes, de retour à Avignon après un premier voyage. Outre un éventuel rapport écrit, il apparaît plus que probable que ces derniers aient été interrogés par les membres de la cour pontificale. Les échanges oraux qui ont lieu peuvent se laisser entrevoir notamment dans les lettres de recommandation confiées aux missionnaires en partance. Ainsi, parmi les souverains et personnages importants auxquels Jordan Catala est recommandé après la création de l'évêché de Quilon⁶⁸, figurent des destinataires que le voyageur lui-même n'a pas mentionnés dans son récit, les *Mirabilia descripta*, ou sa lettre⁶⁹, et que l'on ne retrouve pas non plus dans d'autres textes provenant de missionnaires, mais qu'il semble être le plus apte à désigner. Apparaissent ainsi les *Nastarini* – qui sont en fait les chrétiens de saint Thomas, à Kollam –, le « roi de Deli » (pour Eli, au nord de Cananore), ou encore les chrétiens du *Cuncatana* (région autour de Thâna)⁷⁰. Il est assez évident que Jordan Catala est l'informateur du rédacteur de ces lettres et que c'est lui qui a fourni la liste des personnages auprès desquels il convenait de le recommander. Contrairement aux bulles *Cum hora undecima*, accordant des privilèges aux missionnaires, dans lesquels la liste des peuples auxquels ils étaient envoyés s'était étoffée au cours du XIII^e siècle, mais en incorporant parfois des dénominations imprécises, et s'était figée à la fin du siècle⁷¹, les lettres de recommandation confiées à Jordan Catala portent des adresses très précises.

Un autre exemple de diffusion, sans doute en grande partie orale, des informations par les missionnaires peut être repéré dans le nom donné à la chancellerie pontificale au Djagataï, le khanat mongol d'Asie centrale. On a vu que dans la bulle *Redemptor noster* l'espace dévolu à la province de Sultanieh comprenait les territoires soumis « aux princes Qāidu et

⁶⁷ B. Z. KEDAR, *Crusade and mission : European approaches toward the Muslims*, Princeton, 1984, pp. 125-126 ; GADRAT, *Une image de l'Orient* cit., pp. 57-58.

⁶⁸ GADRAT, *Une image de l'Orient* cit., pp. 333-335.

⁶⁹ GADRAT, *Une image de l'Orient* cit., pp. 309-311.

⁷⁰ *Ibid.*, pp. 64 et 334-335 : lettres de recommandation auprès des chrétiens de Quilon (21 août 1329), auprès du roi de Deli (11 septembre 1329), auprès du roi de Quilon (même date), auprès des catholiques d'Orient et particulièrement d'Inde mineure, du Gujerat et du *Cuncatana* (1^{er} décembre 1329), auprès des chrétiens des monts Elbruz (même date), auprès des chrétiens du Molephatam (31 mars 1330), auprès du maître des *Nastarini* et des chrétiens *Nastarini* de Quilon (8 avril 1330). Cf. A. MERCATI, *Monumenta Vaticana veterem dioecesim Columbensem (Quilon) et ejusdem primum episcopum Iordanum Catalani Ord. Praed. respicientia*, Roma, 1923, pp. 13, 15, 16, 18-19, 19-23, 28-29.

⁷¹ RICHARD, *La papauté* cit. (nota 6), p. 139. Voir aussi F. SCHMIEDER, « *Cum hora undecima* » : the incorporation of Asia into the « orbis christianus », in *Christianizing peoples and converting individuals*, ed. G. ARMSTRONG and I. N. WOOD, Turnhout, 2000, pp. 259-265.

Duwa »⁷². Duwa (1274-1306) et Qaïdu (1248-1301) sont deux anciens khans mongols de cette entité⁷³. Ce qui est remarquable dans cette dénomination, c'est qu'on appelle un territoire du nom de ses anciens souverains, alors qu'on est par ailleurs très bien informé à Avignon du nom des souverains actuels⁷⁴. Or, on retrouve la même façon de dénommer le Djagataï dans deux textes dus à des missionnaires : le traité de récupération de la Terre sainte de Guillaume Adam⁷⁵ et les *Mirabilia descripta* de Jordan Catala⁷⁶. Il se trouve que Guillaume Adam a sans doute joué un rôle très important auprès de la papauté dans la création de la province de Sultanieh, lui-même ne prenant pas le titre d'archevêque, mais celui d'un des évêques suffragants (celui de Smyrne), et étant chargé de porter le pallium à Franco de Pérouse⁷⁷. Cet exemple montre bien les échanges qui ont pu avoir lieu entre les missionnaires et la chancellerie pontificale et le rôle des premiers dans les dénominations adoptées et utilisées par la seconde.

D'autres textes et documents portent la trace des échanges d'informations qui avaient lieu à Avignon à cette époque⁷⁸. Il en est ainsi du *Livre de l'estat du grant Caan*, ou *De statu, conditione ac regimine magni Canis*, dont les circonstances de la rédaction et de la traduction, ainsi que le contenu, sont révélateurs de ces échanges⁷⁹. Ce petit rapport, consacré à l'empire mongol du Cathay et aux missions franciscaines qui y sont implantées, a été composé à la fin des années 1320 ou au début des années 1330⁸⁰, d'abord en italien, puis rapidement traduit, à la demande de Jean XXII, par l'archevêque de Salerne (probablement le franciscain Arnaud Royard). Le contenu de ce texte, dont l'objectif semble avoir été de promouvoir l'activité des franciscains en Chine, a pu être rassemblé en Occident, à partir d'informations provenant en partie des missions orientales, soit directement, par le biais de frères qui s'y étaient rendus, soit au travers d'autres textes décrivant également l'empire mongol⁸¹. La papauté a en tout cas

⁷² K. EUBEL, *Die während des 14. Jahrhunderts in Missionsgebiet des Dominikaner und Franziskaner errichteten Bistümer* cit., p. 192) ; même appellation dans la lettre de Jean XXII à Francon de Pérouse, 8 août 1321 (ed. KOHLER, *Documents relatifs à Guillaume Adam* cit., p. 25).

⁷³ J.-P. ROUX, *Histoire des Turcs, deux mille ans du Pacifique à la Méditerranée*, Paris, 1984, p. 258.

⁷⁴ En 1329, Jean XXII envoie ainsi une lettre au khan du Djagataï, Älgigidäi (qui règne à partir de 1327) pour lui annoncer l'envoi de missionnaires sur son territoire (RICHARD, *La papauté* cit. (nota 6), p. 187).

⁷⁵ WILLIAM OF ADAM, *How to defeat the Saracens*, pp. 45-47.

⁷⁶ GADRAT, *Une image de l'Orient* cit., p. 265.

⁷⁷ LOENERTZ, *La société* cit. (nota 20), p. 138 ; RICHARD, *La papauté* cit. (nota 6), p. 170.

⁷⁸ C. GADRAT-OUERFELLI, *Avignon, porte pour l'Orient, première moitié du XIV^e siècle*, in *Villes méditerranéennes au Moyen Âge*, éd. E. MALAMUT et M. OUERFELLI, Aix-en-Provence, 2014, pp. 297-308.

⁷⁹ C. GADRAT, « *De statu, conditione ac regimine magni Canis* » : *l'original latin du Livre de l'estat du grant Caan et la question de l'auteur*, in « Bibliothèque de l'école des Chartes », 165 (2007), pp. 355-371.

⁸⁰ Les funérailles de Jean de Montecorvino, archevêque de Khanbaliq et chef de la mission chinoise, dont la mort est datée vers 1328-1330, sont déclarées récentes et décrites dans ce texte (GADRAT, « *De statu* cit, p. 362).

⁸¹ Des similitudes – mais pas d'emprunts littéraux – ont en effet été constatées avec des récits de voyages tels que ceux de Jordan Catala, d'Odoric de Pordenone ou encore de Marco Polo, ou avec les lettres de Jean de Montecorvino ou d'André de Pérouse (GADRAT, « *De statu* cit, pp. 363-364).

été sensible au message énoncé dans ce texte, puisque dans les années 1330, plusieurs mesures sont prises en faveur des missions du Cathay, dont la nomination en 1333 d'un nouvel archevêque, le franciscain Nicolas⁸². Le fait que le pape ait commandé la traduction en latin de ce texte – on peut se demander s'il n'est pas également à l'origine de sa rédaction – montre son intérêt pour des informations au sujet de l'Orient.

D'autres textes liés aux missions circulent ou ont été composés à Avignon. L'un des plus connus est celui des *Mirabilia descripta*, déjà mentionné, dû au dominicain Jordan Catala et rédigé vers 1330⁸³, c'est-à-dire au moment où le missionnaire est de retour à Avignon après un séjour d'une dizaine d'années en Orient et principalement en Inde, et où l'évêché de Quilon est créé pour lui. L'unique manuscrit qui contient ce récit est très probablement une production avignonnaise et les autres textes qu'il renferme démontrent un intérêt marqué pour l'Orient⁸⁴.

Un autre récit dû à un missionnaire, celui d'Odorico de Pordenone, bien que n'ayant pas été composé à Avignon, gagne rapidement la cité pontificale. De retour de mission, Odoric de Pordenone, dicte à Padoue ses souvenirs à son confrère Guillaume de Solagna en 1330, quelques semaines avant de mourir⁸⁵. Le texte parvient à Avignon, selon le témoignage d'un franciscain tchèque, Henri de Glatz, qui en emporte une copie, à partir de laquelle il élabore à Prague une nouvelle version⁸⁶. La note par laquelle Henri de Glatz clôt sa réécriture laisse entendre que le récit d'Odoric est arrivé à Avignon aussitôt sa rédaction achevée, et que des compagnons du missionnaire défunt étaient présents pour le faire connaître et en attester la véracité⁸⁷.

Conclusion :

En arrivant sur le trône pontifical, Jean XXII a hérité d'une situation où les missions étaient déjà bien lancées : les franciscains et les dominicains parcouraient l'Orient en tous

⁸² RICHARD, *La papauté* cit. (nota 6), pp. 152-154.

⁸³ GADRAT, *Une image de l'Orient* cit., pp. 88-89.

⁸⁴ GADRAT, *Une image de l'Orient* cit., pp. 75-79.

⁸⁵ Sur Odoric, son voyage et son récit, voir en dernier lieu A. ANDREOSE, *Odorico da Pordenone e la « Relatio »*, in *id.*, *La strada, la Cina, il cielo : studi sulla Relatio di Odorico da Pordenone e sulla sua fortuna romanica*, Soveria Mannelli, 2012, pp. 9-35.

⁸⁶ P. CHIESA, *Per un riordino della tradizione manoscritta della « Relatio » di Odorico da Pordenone*, in « *Filologia mediolatina* », 6-7 (1999-2000), pp. 311-350, aux pp. 328-329 ; ODORICO DA PORDENONE, *Relatio de mirabilibus orientalium Tatarorum*, ed. Annalia Marchisio, Florence, 2016, pp. 73-77.

⁸⁷ « Et ego frater Henricus dictus de Glacz qui predicta omnia transcripsi, existens in Avinionem in curia domini pape anno Domini supradicto [1331], si non ibidem intellexissem de felici fratre Oderico a sociis suis qui secum fuerant tot perfectiones et sanctitatis opera, vix aliquibus hic per eum descriptis credere potuissem. Sed cogit me vite sue veritas dictis eius fidem credulam adhibere. Scripsi autem hec anno Domini 1340 in Praga circa festum omnium sanctorum et copiosius ea audieram in Avinione. » (ODORICO DA PORDENONE, *Relatio* cit., p. 402).

sens, y avaient établi des couvents le long des routes commerciales et quelques sièges épiscopaux et archiépiscopaux avaient même été créés. Le rôle de Jean XXII n'a donc pas été celui d'un initiateur. Mais il a néanmoins joué un rôle décisif pour ces missions : il les a encouragées, soutenues, notamment en cherchant à en renouveler constamment les membres lorsque ceux-ci venaient à manquer. Il a surtout œuvré à une organisation plus claire et qui se voulait plus efficace. Avec la création de l'archevêché de Sultanieh en 1318, puis son remodelage en 1329, il a donné un vrai cadre à l'action des frères missionnaires. Les sièges épiscopaux ainsi fondés connaissent par la suite des durées de vie variables. On note toutefois un effort important entrepris en quelques années (une vingtaine environ) pour mettre en place des cadres missionnaires et ecclésiastiques nouveaux dans un espace particulièrement vaste. En cela, Jean XXII a cherché à rendre effective l'universalité de l'Église latine.

L'un des points à retenir est également l'écoute que Jean XXII a accordée aux missionnaires. On le voit accueillir avec intérêt, voire émotion, les nouvelles qui parviennent des missions d'Orient et la création de certains évêchés, comme celui de Quilon, est sans nul doute le résultat de l'attention qu'il a accordée au dominicain Jordan Catala. Il n'est donc pas étonnant que sous son pontificat, Avignon devienne en quelque sorte la porte d'un Orient qui semble au cœur de bien des conversations.

Je voudrais en ce sens citer pour terminer un témoignage qui montre combien ce qui se passait en Orient était présent dans la cité pontificale. Pour cela, il nous faut avancer un peu dans le temps, pour mieux regarder en arrière. En 1356, depuis sa prison avignonnaise, le franciscain Jean de Roquetaillade rapporte, dans son *Liber ostensor quod adesse festinant tempora*, la vision qu'il eut en 1332 de l'Antéchrist, vivant sous les traits d'un enfant à Zayton :

Au cours de la première année de mon noviciat, c'est-à-dire en 1332, dans l'assoupissement de la mi-journée, je me vis transporté outre-mer, en compagnie d'une groupe important de jeunes Frères Mineurs, près d'un rivage. Une fois descendus à terre, nous apprîmes que l'antéchrist devait naître en Orient, dans une ville nommée Zayton. Je dis alors à mes compagnons : me suive qui veut, pour moi je vais le voir. Je me rendis à Zayton, suivi de mes compagnons, et je le vis : c'était un enfant, siégeant sur son trône, qui nous tenait de fallacieux propos. [...] Or, l'étonnant – Dieu m'en est témoin – est que j'ignorais alors qu'il existât dans le monde une ville du nom de Zayton. Trois ans plus tard, parcourant les lettres écrites par un frère de Rodez, Gérard Albuin, envoyé en Orient par le pape Clément V, j'y lus qu'il se désignait lui-même comme évêque de Zayton : d'apprendre que cette ville existait en vérité me saisit comme d'extase⁸⁸.

⁸⁸ JEAN DE ROQUETAILLADE, *Liber ostensor quod adesse festinant tempora*, éd. dir. A. VAUCHEZ, Rome, 2005, pp. 372-373 ; trad. française L. BOISSET dans *Visions d'Orient chez Jean de Roquetaillade*, in « Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge, Temps modernes », 102/2 (1990), pp. 391-401, aux pp. 392-393.

Nous avons vu que la ville de Zayton mentionnée dans ce récit était un siège épiscopal latin et abritait aussi un couvent franciscain⁸⁹. Il est tout à fait symptomatique que Roquetaillade situe sa vision en 1332, soit au cœur d'une période de plein développement des missions et des nouvelles qui en parvenaient à Avignon.

⁸⁹ RICHARD, *Zayton* cit.